

La Lettre de nos Moulins



Éditée par l'**A.P.R.O.M.I.C.A.V.**

Association pour la défense et la mise en valeur de Calvisson et de la Vaunage

N° 52 - 4ème trimestre 2020

EDITORIAL

Chères adhérentes, chers adhérents, chers lecteurs.

Enfin cette pénible année 2020 s'achève avec son cortège d'incertitudes. Elle ne nous aura pas permis de mettre en place le programme que nous avions prévu. Seules les manifestations du début d'année ont pu se tenir normalement.

Depuis lors les trois actions qui ont pu se poursuivre sont :

- La rédaction et la parution de la fidèle « Lettre de nos moulins N° 51 » ;
- La restauration des capitelles en pointillé ;
- Le projet de restauration du site du Roc de Gachone.

Pour ce site, un maître d'œuvre a été désigné par la commune en la personne de Mr PIRO, architecte demeurant à Calvisson et dont le cabinet est situé à Montpellier.

Une première réunion s'est tenue entre Alain HERAUD, adjoint à la culture, Mr PIRO et l'APROMICAV. Après avoir informé et documenté le maître d'œuvre sur la situation actuelle et les démarches déjà effectuées, il a été convenu que la première action à mener serait l'ouverture du moulin pointu afin de permettre à un géomètre de faire un état des lieux et d'observer l'intérieur du bâtiment. Pour ce faire, le linteau et l'encadrement de la porte sont à reprendre. Le devis relatif à ces travaux est en cours. Lorsqu'il sera accepté par la commune, les travaux d'ouverture pourront être réalisés.

Nous sommes très heureux, qu'enfin, le projet avance.

Par ailleurs, en espérant que l'année prochaine nous soit plus favorable, nous sommes en cours d'élaboration du projet et du budget prévisionnel pour 2021. Bien évidemment, ils vous seront présentés lors de l'**assemblée générale** de notre association le **mercredi 10 février** à 17 heures au local associatif de l'Herboux où nous vous convions.

Comme à l'accoutumée nous vous y accueillerons avec galette et boissons afin de débiter cette nouvelle année sous les meilleurs auspices.

En attendant de vous y retrouver, au nom de l'APROMICAV, je vous souhaite de passer d'**excellentes fêtes de fin d'année.**

« A l'an que vèn, si sen pas mai que seguen pas mens »

Le Président Alain AVESQUE

Visitez notre site www.apromicav.fr/ pour revoir la « lettre de nos moulins » ainsi que les actualités et animations proposées et sur **facebook** en tapant « apromicav »

VIE ASSOCIATIVE

Nous avons rencontré pour vous...

Le Club VSL (Vaunage Sports Loisirs)

Avec son président, Jean Paul Bastard, nous faisons connaissance de cette association calvissonnaise dynamique.

Le club a été créé en 2006 en remplacement de l'association « Bien Être Calvisson » et s'adresse en priorité aux retraités.

Le but de cette association est d'organiser des activités de sport hors compétition, de loisir et de détente et de se rassembler avec d'autres clubs 2 à 3 fois par an.

Conformément à ses statuts, ce club est donc amené à proposer des randonnées pédestres, de la marche nordique ainsi que des sorties vélo (VTC). A cela s'ajoute des animations de loisirs tels que, concours de pétanque, visites commentées de villes, sé-



détenteurs d'un PSC1 (brevet de secourisme 1^{er} degré)



jours raquettes, karting. Les randonnées se déroulent à la journée avec repas tiré du sac ce qui rajoute un attrait convivial.

Ces activités sont encadrées par des animateurs qui ont obtenu leur brevet d'animation après avoir suivi un cursus de formation délivrée par la FFRS (fédération française de retraite sportive). Ces animateurs sont également



Deux fois par an ils se réunissent pour établir le planning des activités du semestre

suivant. Pour les randonnées pédestres, 2 niveaux de difficultés sont proposés en fonction de la distance et du dénivelé pour permettre à chacun des adhérents, en fonction de ses capacités, de choisir la sortie qui lui convient le mieux.

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition de Jean Marc RÉUS, passionné de vieilles pierres et de sculpture. Jean Marc répondait toujours présent lorsque nous faisons appel à lui pour nous aider.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

L'activité professionnelle à Calvisson entre 1955 et 1960. (Suite du N° 51)

Place du Pont, ainsi nommée car elle enjambe l'Escatte, devenue place De Gaulle, Le Café des sports tenu par la famille Blanchard, à son côté angle de l'impasse des eaux, l'épicerie Caïfa tenue par la famille Peyric qui, de plus, abreuvaient d'essence les véhicules à moteur, l'actuel musée du boutis était fièrement occupée par la famille Dancette, père négociant en vins. En face la gendarmerie française veillait. Au côté de l'église, la maison Ortuno où le père François combinait agriculture et expédition. Dans la partie aujourd'hui occupée par l'abri bus, Paul Chasal avait déménagé son salon de coiffure pour hommes. En face et au-dessus de l'Escatte, la Maison du Peuple gérée par une association, abritait un café et une salle de billard et baby-foot. Au carrefour où sont situés actuellement deux commerces, Jean Fons commercialisait des matériaux de construction.



Route de Nîmes : au 2 la maison Pibarot distribuait produits phytosanitaires, paille, foin, charbon...

Rue de Plaisance, au 4 le docteur Robert avait ouvert son cabinet en remplacement du docteur Maurin.

La rue Baratier, au 1 l'atelier de menuiserie d'Almir Avesque, Au 7 la maçonnerie André Hébrard. Face à la rue Seguin, au 10, la maçonnerie André Avis, dans l'impasse, à mi-rue, au 23, le mécanicien pour deux roues Cèpe. Après la rue Bourrély, au 36, le garage de Paul Sauzède avant son installation route de Nîmes, au 38 le cinéma de Calvisson tenu par la famille Bonet de Vergez.

La rue de l'herboux : La pharmacie quittant la grand-rue sous l'égide du sieur Gerphagnon s'installera à l'emplacement actuel de la boulangerie. En face, au 11, Léon Malassagne expéditeur, au 15 le maréchal-ferrant Maurice Boule chaussait la famille équine. Plus loin, au 27, Charles Maimone s'installera comme plombier avant d'acheter en face. Dans la propriété de la famille Barraud, au 29, le charron Champavier qui se déplacera ensuite dans l'impasse bien nommée, du charbon et au 35 de la rue. Au confluent avec la route de Congénies (devenue avenue de Lattre de Tassigny) au 20, le docteur Fontanieu recevait sa clientèle.

Route de Congénies, René Fons avait ouvert son cabinet d'assurances.

Route de la gare, devenue avenue du 11 novembre, l'école des filles précédait logiquement celle des garçons. Au 7 le service des eaux dirigé par Marcel Chaptal. Au mitant de l'avenue, au 25, le garage de Marcel Pignan réparait les véhicules à moteur. Vers le fond de l'avenue, au 33, l'agence immobilière Arnaud. En face, la distillerie de Franc Mazot. Comme l'indique son nom la rue conduisait à la gare où logeait son chef, actuelle cantine de l'école Leenhardt et siège du centre de loisirs.

La SNCF disposait également de trois « maisonnettes » qui abritaient les garde-barrières et leurs familles. Elles étaient situées : chemin de Nîmes (détruite depuis), route de la cave, route de Congénies.

Le mas Malavieille était certes consacré à l'agriculture ce qui n'empêchait pas Lucien Malavieille d'y tenir un cabinet d'assurance agricole.



Excentrée sur la **route de St Etienne d'Escattes**, la carrière se manifestait fréquemment par ses tirs de mines qui faisaient exploser un coin de garrigue.

Les ordures ménagères étaient collectées par un agriculteur du village, Pierre Sauze, dont le petit cheval blanc tirait un tombereau qu'il allait vider « au Chaffre », zone marécageuse, à côté du stade de foot, entre le village et Bizac.

Des colporteurs et représentants, venaient au village proposer leurs produits, lingerie, vêtements... Les Dames de France de Nîmes étaient représentées au village par Suzanne Boucher.

Cet ensemble d'activités avait pour conséquence une vie sociale qui s'intensifiait encore lors de la récolte des raisins de table ou lors des vendanges qui voyaient affluer une population espagnole nombreuse. Elle vivait alors pauvrement sous le joug de la dictature et venait rechercher de quoi passer un hiver moins rigoureux de retour au pays.

Les chevaux martelaient alors les rues, les tracteurs pétaradaient, les coqs au petit matin s'égosillaient, l'appariteur battait tambour pour informer : « Avis à la population... », le serrurier perçait, le charron martelait, le menuisier rabotait, la cloche du village marquait toutes les heures, nuit comprise, aux beaux jours hirondelles et martinets piaillaient d'abondance, le village vivait avec ses bruits que chacun tolérait sans imaginer qu'ils puissent être externalisés. La tolérance à l'autre était la règle.

Dans ce panorama des activités professionnelles de Calvisson nous espérons ne pas avoir omis de citer l'une d'entre-elles, s'il s'avérait que ce soit le cas, sachez qu'aucune mauvaise intention n'y aurait présidé. D'ailleurs, nous vous saurions gré de nous signaler toute erreur ou oubli que nous nous engageons à publier dans le prochain numéro.

Alain Avesque

Merci à Cosette Nourrit, Line Lioure, Viviane Randon, Pierrette Romieu, France Delpuech-Salager, Régine Fesquet, Jeannine et Lucien Fromental, André Cabanis et Jean-Paul Roussel dont les informations ont permis d'étayer cet article.



LE CHÂTEAU DU ROURE

(suite et fin de l'article du N° 51)

ARCHITECTURE

Le château fut un bastion protestant et a été rasé de deux étages sous Louis XIII et Richelieu à cause de cette appartenance protestante.



La cour intérieure : la porte d'origine, qui était la seule entrée du château, était fermée par une barre que l'on tirait simplement : c'était le système de fermeture des églises et des châteaux. En cas d'attaque, on entassait de grosses pierres pour la renforcer. Des clous, forgés à la main, la consolidaient à l'extérieur.

Un système de défense supplémentaire est visible au-dessus de cette porte :

Quatre corbeaux supportaient les mâchicoulis par lesquels on jetait l'eau bouillante, la poix fondue, les pierres sur les assaillants.

Des deux côtés de l'entrée, des tours possèdent, à chaque étage, des meurtrières qui complétaient cette défense.

Le rocher sert de fondation au château. Toutes les pièces du rez-de-chaussée sont construites dans cette roche.

Le balcon donnant sur la cour intérieure a été construit vers 1503 par une équipe de maçons italiens, ce qui explique le style florentin des consoles. C'est à cette époque que le château a été rendu plus habitable.

Un exceptionnel escalier à vis conduit à la magnanerie et à l'atelier de la soie,

La visite du château permet également de découvrir des plafonds à la française d'origine (XV^{ème} siècle), une cheminée monumentale (datant de 1584), des meubles paysans anciens, des manuscrits, des collections, une rétrospective sur la répression du protestantisme en Languedoc.



Le chemin de ronde, d'architecture unique, offre une vue panoramique sur les Cévennes, du Mont Lozère au Mont Gerbier-de-Jonc, et sur le Bas-Vivarais. Son caractère unique vient du fait que les 4 tours, le donjon, une échauguette et tout ce qui était défensif ayant été partiellement ou totalement rasé en 1629 sous Louis XIII et Richelieu, il domine de ce fait les toitures du village et la cour intérieure.

Sous le chemin de ronde se trouvent des gargouilles par où l'eau de pluie s'écoule.

MUSEE DE LA SOIE - la magnanerie du château et la filature

La magnanerie est la pièce où sont élevés les vers à soie. Actuellement, l'élevage fait au château n'a qu'un but pédagogique. Les vers à soie se nourrissent uniquement de feuilles de murier. Autrefois, les paysans

n'élevaient qu'une bande de vers à soie et mettaient les œufs à éclore dès que les mûriers prenaient leurs feuilles.

Aujourd'hui, les œufs sont mis à éclore toutes les semaines afin de pouvoir présenter au public le cycle complet de l'élevage du ver à soie. Il faut savoir que la période idéale pour éduquer les vers à soie se situe au printemps. En été, il fait trop chaud et trop sec pour eux.



Des œufs, appelés « graines » donneront naissance aux vers à soie. Pour éclore ces œufs, il faut les conserver à une température constante de 20 degrés environ. A leur naissance, les vers à soie sont noirs et très petits, de 2 à 3 mm environ.

Après la première mue, c'est le deuxième âge. les vers à soie se remettent à manger pendant 4 à 5 jours puis, ils effectuent leur deuxième mue. Le troisième âge commence et dure de 6 à 7 jours. la troisième mue achevée, Il va falloir 4 repas par jour. Le Quatrième âge dure entre 7 et 8 jours.

Nous arrivons maintenant à la phase finale de l'éducation du ver à soie. L'éducateur sent l'odeur particulière de la soie qui se répand dans la magnanerie. Le ver perd progressivement son appétit, son corps prend la couleur jaune, couleur de la soie, il devient presque transparent. Il est prêt à tisser son cocon. C'est le moment de mettre la bruyère. L'éducateur la dispose en forme d'arceaux, les "cabanes".



Le vers va alors monter le long des arceaux et se promener le long des rameaux jusqu'à ce qu'il ait trouvé sa place pour faire son cocon, Il se fixe ensuite à l'aide de fils de soie et commence à tisser son cocon en décrivant sans arrêt avec sa bouche un tracé en forme de 8. Il sécrète la soie par la bouche, Cette substance semi-liquide appelée bave va se solidifier en un fil au contact de l'air ; elle est constituée de fibroïne (le fil proprement dit), de séricine ou grès, colle destinée à relier les fils entre eux et d'une matière colorante. Pendant deux à trois jours,

le vers va sécréter, à l'aide de ses deux glandes à soie, un long fil de soie de 800 à 1.500 mètres de longueur. Lorsque le ver commence à tisser son cocon, on le voit travailler car la soie est transparente. Peu à peu, la paroi s'épaissit, se durcit, et on ne voit plus le vers. En 3 ou 4 jours, le cocon est terminé. Il comprend deux enveloppes : une extérieure, formée d'un fil très lâche, la plage, et une intérieure, très serrée, constituant le long fil de soie. Une fois le cocon terminé, le vers se transforme en chrysalide.

Cette chrysalide reste immobile, apparemment sans vie, puis au bout de 15 à 20 jours selon la température, la métamorphose s'accomplit, et, un beau matin, le bombyx du mûrier sort de son cocon. Pour pouvoir sortir de son enveloppe, le papillon secrète un liquide Qui ramollit l'extrémité du cocon lui permettant d'écarter les fils et de se frayer un passage. C'est généralement le matin Que le papillon voit le jour. Il ne mange pas, ne vole pas; il est là uniquement pour assurer la reproduction.

Jadis, pour faire éclore les graines de vers à soie, les grands-mères les portaient dans des poches, les nouaient sous leur jupe. Puis, le castelet a été inventé. C'est le système du chauffage central. Une lampe à huile chauffait l'eau contenue dans les tubes, tes graines étaient disposées dans les tiroirs. Au-dessous, les hachoirs à feuilles.

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX

(Florian)

o o o o o o o o o o o o o o o o o o

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte.
Elle y porte la dent, fait la grimace... « Ah ! certes,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse ! Au diable soit le fruit ! »

Elle jette la noix. Un singe la ramasse ;
Vite, entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange et lui dit :
« Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.

Souvenez-vous que dans la vie,
Sans un peu de travail, on n'a point de plaisir.»



Guenon, dessin de Buffon

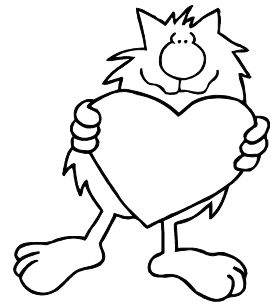


Noix dans sa bogue



Vieille femme

Matou~Matheu



Résultat de l'énigme du N° 51

Enigme confitures : La solution la plus efficace est de poser respectivement x , y et z les masses d'un petit, d'un moyen et d'un grand pot.

L'énoncé nous ramène alors aux équations suivantes :

$$11x + 8y + z = 8,4 ; x + 2y + z = 2x + 4y \text{ et } 8x + 2y = 2x + 4y.$$

En éliminant z par combinaisons sur les 2 premières équations, on peut se ramener très vite à un système d'équations à deux inconnues : x et y .

Après avoir calculé x et y , il devient alors facile d'obtenir z .

La solution est : $x = 0,2$; $y = 0,6$ et $z = 1,4$ (en kg).

Nouvelle énigme

Bonjour les amis,

Pour ce nouveau numéros de la « Lettre de nos moulins » j'ai retrouvé une petite énigme qui vous montrera (une fois résolue) les progrès qui ont été réalisés en matière de transports en commun.

Cherchez bien et bonne chance.

000000000000000000000000000000000000

Aujourd'hui, pour aller rapidement de Montpellier à Paris, on peut prendre le TGV (3h 30 de trajet) ou l'avion (1h10 de trajet).

Il y a 300 ans, en 1720, le moyen de transport le plus rapide pour parcourir les 740 km de trajet jusqu'à Paris était le cheval.

Un bon cheval pouvait parcourir 50 km par jour, mais pour préserver ses forces, on devait le laisser au repos 1 jour par semaine.

Combien de jours fallait-il pour se rendre de Montpellier à Paris il y a 300 ans ?

Nos actions et manifestations vous intéressent, rejoignez notre association en retournant ce coupon à :
APROMICAV 19 rue de Lattre de Tassigny 30420 Calvisson

NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Tél :Port :Mel :@.....

Adhésion annuelle : 16,00€

(coupon à découper ou à recopier)